Taveyannaz en hiver, ou le charme d'un paysage

Autor(en): **Bonzon, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1943)**

Heft 1

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-773313

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

*Taveyannaz**

TAVEYANNAZ

en hiver, ou le charme d'un paysage

La vertu de certains paysages ne s'épuise jamais. Un charme subsiste, comme une décantation de tous ces jours de solitude, pleins de crainte et d'extase, où chaque heure ne pouvait s'écouler sans rapprocher l'instant brutal rempli du cri des plantes foulées, des branches froissées en fuite vers le ciel, parce que l'homme surgit. Celui-ci peut apprendre la rencontre de deux arêtes, connaître les glissements de la lumière sur les pentes, mais son œil se heurte à l'opacité de la matière vainement sollicitée, ne décèle rien qui soit le signe d'une présence; ce « génie caché » lui échappe, trop subtil pour se laisser prendre au seul toucher visuel. Pour cela, il faut qu'il abandonne son orgueil de conquérant, qu'il accepte d'être le contemplateur attentif et soumis; et les éléments d'une incantation sous-jacente à l'arrangement des plans le cerneront avec plus de finesse et de rigueur qu'il ne peut imaginer.

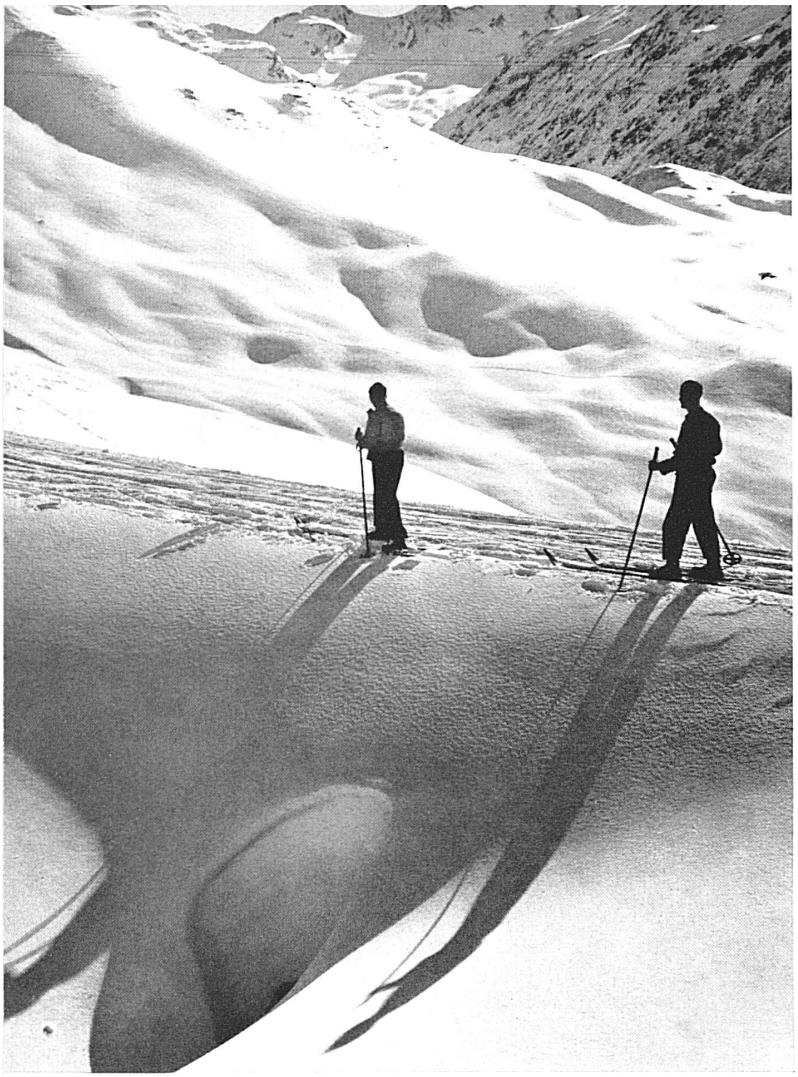
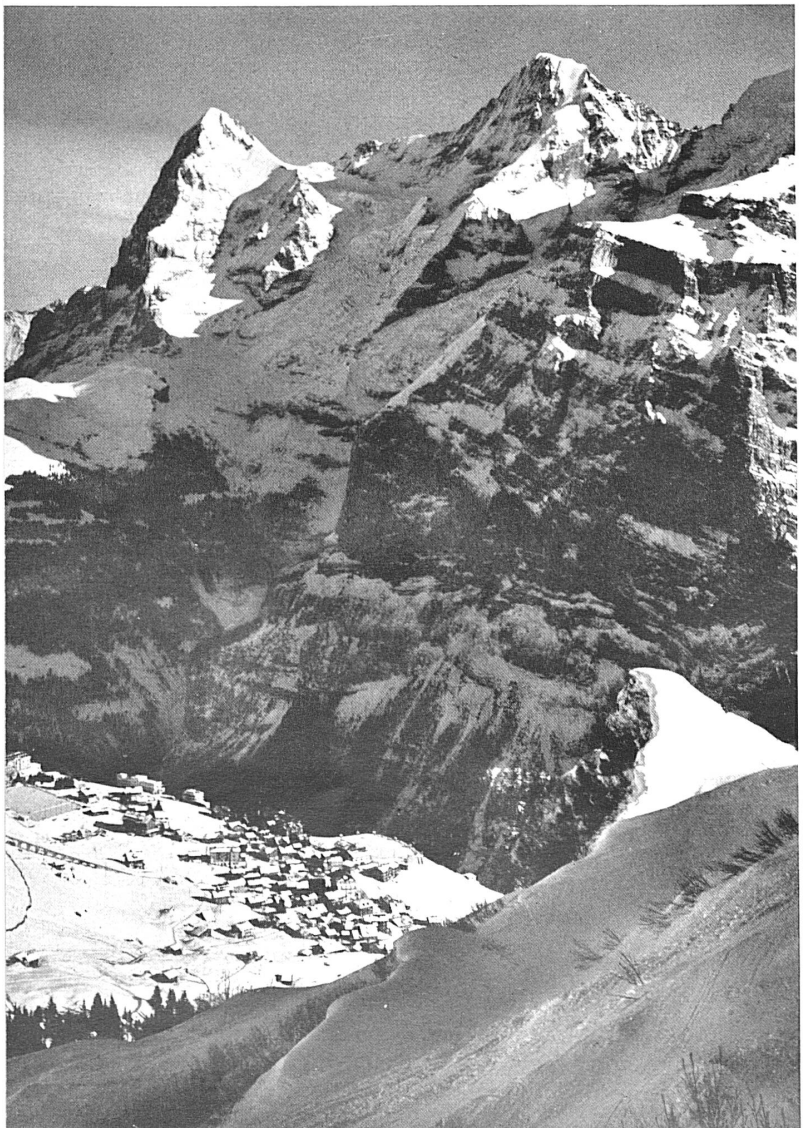
Ainsi ce garde-chasse à la courte pèlerine, immobile, immobilisé, à la lisière de la forêt. La trace de la martre est toujours finement gravée sur la neige devant lui; elle tourne entre les sapelots pour descendre dans la combe, qui est une vaste cuve remplie d'un air bleuté, dense comme la glace d'un ruisseau. La bête monte maintenant vers le col. Mais le désir s'est dissipé malgré la virulence des images suggérées — le poil doux de la proie, le jeu souple et ardent de ses muscles — parce que des robes de neige dansent sur l'arête.

Et les bûcherons, leur coupe finie, peuvent redescendre au village. Un mot suffira, évoquant les sous-bois gris, gonfles de neige, pour que ce moment de janvier revienne: la bille qui glisse, silencieusement d'abord, puis avec des chocs clairs aux pures résonances. Retour de scènes passées, qui ne furent rien sur ce sol de neige foulée que la succession des efforts habituels, plus vivantes maintenant que l'instant présent; toute la saison, sensible dans leurs mots, avec son souffle glacé où traînent des odeurs de pipe et de drap mouillé. Recréée par eux, grâce à cette rencontre qu'ils font tout d'un coup au fond d'eux-même avec cette clarté qui donne au souvenir la densité du réel; la blessure de Charles saigne sur la frange de sa bande molletière.

Car ce charme reste l'hôte secret des cœurs qu'il a touchés. Il demeure le compagnon silencieux de ces vertus ignorées que l'homme se découvre dans un moment d'humilité, quand son regard cesse d'être ce caillou blanc lancé au hasard à travers l'air, quand il rencontre enfin, au bout de ses doigts, la chair palpitante du monde.

M. Bonzon.

L'hiver dans le Haut-Tessin, à Prato-Dalpe

*Prato-Dalpe im Obertessin, ein stilles Skigebiet für Entdecker der Heimat**

Phot.: Borelli, Emile Gos